

Un inventaire des végétaux du campus est actuellement effectué par le service des bâtiments et travaux (Unibat). Ce projet de longue haleine s'inscrit dans la continuité des nombreuses mesures mises en place pour gérer les espaces verts de manière durable.

# Poumon vert



1 Le responsable des parcs et jardins, Patrick Arnold, mesure le diamètre d'un bouleau. F. Ducrest © UNIL

### Mélanie Affentranger

Tout a commencé avec le chêne de Napoléon. « Il y a trois ans, nous devons changer les haubans. On m'a demandé de quand ils dataient et j'ai dû éplucher toutes les factures pour retrouver l'information », explique Patrick Arnold. Le responsable du groupe parcs et jardins à Unibat décide alors de mettre sur pied un système d'inventaire des végétaux du campus. « Cela permet d'effectuer un suivi et un historique du parc arboricole. Savoir précisément quelles espèces sont présentes et en quelle quantité. Le but est aussi de pouvoir planifier des travaux futurs. »

Un projet de longue haleine réalisé en collaboration avec Carlos Olarte, ingénieur dans le groupe planification et projets à Unibat. Avec son équipe, le géomaticien se rend au pied de chaque arbre pour en relever les coordonnées GPS. « Nous avons déjà enregistré 1300 points

sur 45 hectares, soit à peu près la moitié de la surface du campus. » Patrick Arnold retourne ensuite sur le terrain muni d'une tablette. Une carte interactive indique l'implantation précise de chaque arbre et permet de saisir directement toutes les informations correspondantes. Type, essence (espèce), âge, état sanitaire, intérêt biologique ou historique... Tout est soigneusement répertorié. « Pour les sujets majeurs, nous mesurons également le diamètre du tronc (1) ainsi que la hauteur. Parfois la largeur de la couronne. Quant aux haies, massifs et bosquets, il s'agit avant tout d'en délimiter les superficies », explique Patrick Arnold en plaçant un pied à coulisse forestier autour d'un immense bouleau derrière le centre de sport. « Dans cinq ou dix ans, nous pourrions ainsi voir comment il a évolué. »

A ce jour, l'inventaire du secteur lac est quasiment terminé, ce qui correspond à la collecte de quelque 7000 informations relatives

à 350 arbres. Le reste du campus nécessitera encore environ deux ans de travail. « Le défi sera d'alimenter régulièrement la base de données, en particulier avec les plantations et les abattages. »

### Compost maison

« Ouh là... c'est sec, il va falloir couper », lance le technicien paysagiste en cheminant le long du lac. Les branches seront amenées à la compostière (2) située à proximité de la station de métro Sorge. Depuis 2011, tous les déchets verts y sont recyclés à l'exception de ceux des plantes invasives et des platanes, qui sont incinérés. Une mesure préventive pour lutter contre le chancre coloré, une maladie fongique qui affecte ces arbres. « 200 m<sup>3</sup> de compost sont créés et réutilisés chaque année. En 2016, nous avons tout déversé sous le chêne. Quant au bois, il est déchiqueté puis répandu essentiellement sur la piste finlandaise du centre de sport. »



2 Les déchets verts sont compostés sur le campus. F. Ducrest © UNIL



3 1200 m<sup>2</sup> de massifs de plantes vivaces ont été créés depuis 2012. F. Ducrest © UNIL



4 Pour permettre aux insectes de se reproduire, les foins ne sont pas faits avant la mi-juin. F. Ducrest © UNIL

Nous remontons en direction de La Banane. Patrick Arnold s'arrête devant un massif de vivaces (3) créé l'année dernière. « Au début, il faut beaucoup arroser et désherber, mais ces plantes sont ensuite faciles à entretenir. Elles ne meurent pas en hiver, donc pas besoin de les ressemer chaque année. » Les 1200 m<sup>2</sup> aménagés depuis 2012 permettent non seulement d'embellir le campus, mais également de favoriser la biodiversité puisque les jardiniers privilégient des plantes mellifères que les abeilles affectionnent.

Pour permettre aux insectes de se reproduire, les prairies fleuries (5-6 hectares au total) ne sont fauchées qu'une fois par année (4), dès la mi-juin. « Elles ne nécessitent que très peu d'entretien, contrairement au gazon. Lors des foins, 10% des surfaces sont laissées intactes pour servir de refuge aux insectes et petits rongeurs. » Les quelque quarante balles produites servent de fourrage aux moutons

durant l'hiver. Juste devant nous, l'Uni-centre et son allée bordée de pommiers (5). « Nous plantons de préférence des fruitiers haute-tige, les oiseaux aiment y nicher. Pour des raisons de conservation, nous privilégions les variétés anciennes. » Poiriers, cerisiers, pruniers, cognassiers, figuiers... Le campus abrite plus de cent arbres fruitiers.

Gérés aujourd'hui de manière 100% écologique, les 70 hectares d'espaces verts du site réservent parfois des surprises. « Nous avons déniché cinq espèces d'orchidées indigènes (6). L'abandon de produits chimiques et la préservation d'îlots non fauchés portent visiblement leurs fruits ! », se réjouit Patrick Arnold. Les emplacements des belles resteront secrets...



5 Le campus abrite plus de cent arbres fruitiers. F. Ducrest © UNIL



6 En 2016, plusieurs orchidées sauvages ont fleuri à Dorigny. F. Ducrest © UNIL